

## Nouvelles pratiques sociales



# L'approche féministe en maison d'hébergement : quand la pratique enrichit la théorie

Dominique Bilodeau

Volume 3, numéro 2, automne 1990

Pratiques féministes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301088ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301088ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Résumé de l'article

Cet article résume l'approche féministe telle qu'elle se pratique et se vit en maison d'hébergement avec des femmes violentées. Dans un premier temps il fournit quelques précisions sur le Regroupement provincial et sur sa perspective touchant la violence conjugale. Ensuite, il fait ressortir l'importance accordée au vécu et à la parole des femmes dans l'élaboration d'une théorie et d'une pratique féministes en matière de violence conjugale.

### Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

### ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Bilodeau, D. (1990). L'approche féministe en maison d'hébergement : quand la pratique enrichit la théorie. *Nouvelles pratiques sociales*, 3(2), 45–55.  
<https://doi.org/10.7202/301088ar>

❖ L'approche féministe  
en maison  
d'hébergement:  
quand la pratique  
enrichit la théorie

*Dominique BILODEAU*

*Regroupement provincial des maisons d'hébergement  
et de transition pour femmes victimes de violence conjugale*

Cet article résume l'approche féministe telle qu'elle se pratique et se vit en maison d'hébergement avec des femmes violentées. Dans un premier temps il fournit quelques précisions sur le Regroupement provincial et sur sa perspective touchant la violence conjugale. Ensuite, il fait ressortir l'importance accordée au vécu et à la parole des femmes dans l'élaboration d'une théorie et d'une pratique féministes en matière de violence conjugale.

## INTRODUCTION

Parler d'approche féministe en travail social ne surprend plus personne de nos jours. Les cégeps et les universités offrent un ou plusieurs cours sur le sujet, le réseau des affaires sociales forme lui aussi certaines de ses intervenantes en intervention féministe. Le sujet n'est plus tabou. L'approche féministe, bien que relativement nouvelle dans les milieux officiels et dans le domaine du savoir institutionnalisé, a maintenant une vingtaine d'années de pratique et d'expérience dans les groupes de femmes.

Les intervenantes et les militantes des maisons d'hébergement et de transition pour les femmes victimes de violence conjugale ont développé au fil des ans une approche globale et féministe qui répond adéquatement aux besoins et à la réalité des femmes violentées. J'ai travaillé et milité un peu plus de cinq ans dans une maison d'hébergement: la Maison des femmes de Québec. Depuis trois ans, je participe à titre de consultante à la mise sur pied et à l'animation de sessions de formation en intervention féministe destinées aux intervenantes des maisons membres du Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale. Cet article résumera l'approche féministe comme elle se pratique et se vit en maison d'hébergement avec des femmes violentées. Je tenterai de démontrer l'importance accordée au vécu et à la parole des femmes dans l'élaboration d'une théorie et d'une pratique féministes en matière de violence conjugale.

## QU'EST-CE QUE LE REGROUPEMENT PROVINCIAL?

Le Regroupement provincial compte actuellement 46 maisons membres réparties un peu partout au Québec. Cet organisme autonome à but non lucratif a vu le jour en février 1979 et vise la prise de conscience collective de la problématique des femmes victimes de violence conjugale. Le Regroupement provincial se définit comme un groupe de pression, d'échange et de services: information, prévention, formation, sensibilisation, éducation du milieu. Il représente les maisons membres devant les instances publiques et gouvernementales. Il sensibilise la population et les organismes publics au problème des femmes victimes de violence conjugale, il en dénonce les causes et favorise la recherche de solutions pour que cesse la violence faite aux femmes. Dans son souci d'assurer un service de qualité aux femmes, le Regroupement provincial a aussi comme mission de permettre une réflexion et une formation continues aux intervenantes en maison d'hébergement. Il a donc développé un programme de formation ainsi que des mécanismes d'information accessibles aux maisons membres.

En janvier 1990, les maisons membres du Regroupement ont adopté une charte d'intervention qui reconfirme leur choix de travailler collectivement, dans une perspective féministe, à dénoncer la violence conjugale. Voici donc comment les intervenantes des maisons expliquent le phénomène de la violence conjugale.

## **LA VIOLENCE CONJUGALE... POURQUOI?**

Le problème de la violence conjugale est d'ordre social. Il se perpétue parce que les structures de la société reposent sur l'inégalité des pouvoirs. Les hommes et les femmes ont des rôles précis, les hommes dominent et les femmes «encaissent». Cette suprématie masculine se reflète à tous les niveaux et dans toutes les institutions sociales. Si les hommes violentent leur compagne, c'est que la société leur donne le pouvoir de le faire. La famille est organisée de façon à assurer le contrôle des hommes sur les femmes et les enfants en maintenant le système patriarcal. La violence conjugale devient un moyen d'assurer l'ordre établi et défini par les hommes. Parallèlement, tout un système est mis en place afin de perpétuer et de légitimer la violence des hommes envers les femmes: la victimisation des femmes. Ce n'est pas un hasard si les femmes se retrouvent les victimes presque exclusives d'une violence spécifique: les femmes sont agressées, violées, prostituées, pornographiées, mutilées... Elles apprennent très jeunes à développer un sentiment d'impuissance qui les empêche de prendre du pouvoir sur leur vie.

Regardons d'un peu plus près comment la société, en permettant le contrôle des hommes et en entretenant la victimisation des femmes, contribue à encourager la violence envers les femmes.

## **LE CONTRÔLE DES HOMMES**

La violence conjugale est une des multiples facettes de la violence faite aux femmes et s'inscrit dans un système global de violence exercée sur les femmes. Malgré l'entrée des femmes dans le monde politique et économique, le «vrai» pouvoir est toujours entre les mains des hommes. Ce sont eux qui établissent les normes et les valeurs reconnues, ce sont eux qui définissent les critères de santé mentale et de violence, ce sont eux enfin qui instaurent les lois et les politiques. Ils ont tendance, lorsqu'il s'agit de violence conjugale, à parler de provocation de la femme plutôt que de domination et de victimisation de cette dernière. La société patriarcale accorde aux hommes de nombreux avantages et privilèges qu'ils ne sont pas prêts à remettre en question. Contrôler la vie des femmes,

et plus particulièrement celle de leur femme, est un de ces privilèges. C'est la domination sociale et collective des femmes par les hommes qui permet la domination individuelle d'un homme sur sa conjointe. Un conjoint qui manifeste de la violence verbale, psychologique, physique, sexuelle ou économique envers sa compagne n'est pas en train de perdre le contrôle de lui-même; au contraire, il affirme ainsi son pouvoir, qu'il veut conserver à tout prix et qui ne fait de lui ni un monstre ni un malade. S'il viole sa conjointe, c'est qu'il en a le privilège et les moyens.

## LA VICTIMISATION DES FEMMES

La victimisation des femmes, c'est la contrepartie du contrôle des hommes. C'est un processus qui se développe dans toutes les sociétés où les hommes peuvent «légitimement» recourir à la violence et réduire les femmes à l'impuissance (La riposte des femmes, 1984).

Ce processus amène les femmes à tolérer la violence dès l'enfance. Les petites filles apprennent très tôt à vivre avec la violence ambiante. Elles apprennent à cacher leur peur, à la contrôler, à la taire, à se soumettre, car on dira d'elles qu'elles exagèrent, dramatisent ou sont des peureuses. En fait, l'entourage et les parents tiennent un double discours. D'un côté, on minimise la peur ressentie par les filles et de l'autre côté, on les met constamment en garde contre les dangers d'agression: il ne faut pas parler aux étrangers, s'approcher de tel oncle libidineux, se promener nue dans la maison, sortir à la noirceur. On les prévient d'un danger sans leur expliquer exactement la nature de ce danger et comment elles doivent se défendre. Les petites filles comprennent que certaines situations sont risquées et qu'à défaut d'être prudentes, elles seront agressées. Comme elles ne peuvent identifier la vraie nature de ce danger, tout ce qui est extérieur devient menaçant. Avec le temps, la peur cesse d'être un signal d'alarme et devient un état habituel. Continuellement aux aguets, elles apprennent à anticiper le pire et cela devient une façon de réagir à toute nouvelle situation. Devant un événement insécurisant, elles entrevoient et retiennent le pire des scénarios, le plus angoissant, le plus impossible à maîtriser. Si la menace ne se concrétise pas, elles remettent en question leur jugement. Si elles se font agresser, elles se sentent responsables; le climat de tension aurait dû leur servir d'avertissement.

La majorité des femmes qui viennent en maison d'hébergement se demandent ce qu'elles font pour provoquer ainsi la violence du conjoint. Au moment de l'agression, elles éprouvent de nombreux sentiments: injuste dépossession de leurs droits, humiliation, colère, outrage. Mais rapidement, elles s'ajustent aux messages de l'enfance et aux réactions de l'entourage.

Elles oublient leur juste colère ou minimisent la gravité de l'agression subie; elles se rendent responsables. Elles doutent de leur perception de la réalité, elles ne parlent pas de l'agression de peur d'être davantage culpabilisées ou ridiculisées. Elles arrivent ainsi à se voir comme des êtres fragiles, des femmes dépendantes et émotives. Elles ne reconnaissent plus leurs moyens de défense, leurs capacités à réagir aux événements, à prendre des décisions. Plus elles renient leurs perceptions, plus elles donnent de la crédibilité aux valeurs masculines et définissent leur réalité à partir du point de vue des hommes. En revanche, si elles se conforment à l'image et aux rôles traditionnellement dévolus aux femmes, elles s'assurent de certains «bénéfices»: prise en charge aux niveaux économique, social et émotif. Elles deviennent protégées par un homme et dépendantes de lui en tous points. Mais le jour où le protecteur devient l'agresseur, il n'y a plus d'issues (Regroupement provincial, 1990: 33-35).

C'est donc, entre autres, parce qu'il y a existence ou menace de violence que les femmes intègrent les stéréotypes féminins. Elles espèrent ainsi éviter d'être violentées. Une femme qui correspond à ce que la société patriarcale attend d'elle (douceur, soumission, don de soi, etc.) aura l'illusion d'une protection et d'une valorisation sociales. La violence envers les femmes leur apprend à nier leurs besoins, leurs désirs et leurs intérêts, à douter de leurs capacités à réagir et de leur perception de la situation. Le blâme constant qu'on leur attribue fait qu'elles finissent par croire qu'elles sont responsables de la violence des hommes. Cette perception les amène à penser que peu importe la tentative de reprendre du pouvoir sur leur vie, elle sera forcément vouée à l'échec.

La victimisation des femmes alimente la violence conjugale, en ce sens qu'elle conduit les femmes au doute constant. Douter de ses propres perceptions amène à voir les agressions comme inévitables et justifiées. Cette invalidation par les femmes de leur interprétation de la réalité entretient un système où les hommes ont la certitude d'avoir tous les droits, y compris celui de tuer.

## **UNE PERSPECTIVE GLOBALE**

C'est au fil des ans que l'ensemble des intervenantes des maisons d'hébergement ont endossé et développé une analyse féministe de la violence conjugale. Elles ont toutefois toujours reconnu l'importance d'offrir aux femmes violentées une approche globale et de qualité. Les femmes victimes de violence conjugale retrouvent en un même lieu: information et référence, accueil et hébergement, protection et confidentialité, soutien et accompagnement, intervention, sensibilisation

et prévention. Les maisons naissent de l'identification d'un besoin par une communauté de femmes dans un milieu particulier; elles sont donc gérées par le milieu respectif reflétant ainsi les particularités régionales et le contexte socio-économique d'où elles émergent. Les maisons sont de dimension restreinte, ce qui favorise une ambiance chaleureuse et familiale. Les intervenantes tentent de plus de préserver l'intégrité des liens mère-enfants. Le mode de vie communautaire vise l'échange, l'entraide et la déprivatisation de la violence conjugale. Le contact soutenu entre les intervenantes, les femmes et les enfants hébergés favorise l'établissement de rapports égaux.

Le fonctionnement des maisons est collégial, en ce sens qu'il favorise la participation et reconnaît les compétences de chacune. Les maisons d'hébergement se veulent de nouveaux modèles de gestion, d'interrelations et de partage du pouvoir. Cela implique que les intervenantes favorisent la circulation de l'information et les temps de discussion. Elles initient des formes de gestion souples qui favorisent la participation des femmes intervenantes, femmes violentées, femmes du milieu aux lieux de décisions; lesquelles visent le partage du pouvoir.

Regardons maintenant comment cette approche globale et féministe se traduit dans le quotidien avec les femmes violentées.

## **LES FORMES D'INTERVENTION**

Les intervenantes des maisons privilégient deux formes particulières d'intervention auprès des femmes victimes de violence conjugale: l'intervention individuelle et l'intervention de groupe.

Dans un premier temps, les intervenantes interviennent individuellement avec les femmes pour les soutenir et les soulager dans leur douleur personnelle. Les intervenantes reconnaissent que la violence conjugale revêt des dimensions particulières selon chaque femme, son expérience, ses références, sa culture, ses croyances et son vécu. Elles permettent ainsi à la femme d'exprimer sans trop de gêne ou de pression ce qu'elle vit avec son conjoint. C'est souvent pour la femme la première fois où elle parle de la violence du conjoint sans avoir à en faire la preuve, elle est crue sur parole. Les intervenantes travaillent alors au soulagement de sa douleur: leur position contre la violence est claire, elles reconnaissent que la violence appartient à celui qui l'exerce, elles la rassurent sur la confidentialité et la sécurité des lieux, elles partagent les informations susceptibles de lui redonner du pouvoir, elles lui assurent que ses choix et décisions seront respectés. Les intervenantes partent de la réalité

concrète des femmes, de leur interprétation de leur situation pour alors introduire une interprétation différente qui peut les amener à se libérer des perceptions qui les freinent et les maintiennent dans des attitudes défaitistes. Les intervenantes vont derrière les faits rejoindre le vécu émotif des femmes pour ensuite faire le lien avec l'analyse féministe. Il est important de comprendre pourquoi les femmes sont violentées, de regarder le rôle de la société patriarcale dans l'oppression des femmes par les hommes. Ce n'est que lorsque les femmes saisissent le pourquoi de la violence qui leur est faite que les intervenantes abordent les conséquences de la violence chez les femmes (perte d'estime de soi, problèmes d'affirmation, colère, etc.).

Parallèlement à l'intervention individuelle, les intervenantes travaillent en groupe avec les femmes victimes de violence. Elles estiment essentiel de susciter des échanges entre les femmes, car ils facilitent la prise de conscience du caractère social de la violence conjugale. Travailler en groupe permet aux femmes d'échanger sur leur vécu commun, d'identifier la dimension collective de leur situation, de définir leur réalité à partir de leur vécu, de rompre le sentiment d'impuissance, de développer la solidarité entre femmes, de valider les moyens qu'elles utilisent pour survivre, de développer et d'expérimenter de nouveaux comportements, d'observer des modèles diversifiés, de bénéficier d'un plus grand soutien et de passer à l'action. En groupe, les femmes, en plus de dégager un portrait collectif de leur vécu, développent leur volonté de travailler au changement avec et pour d'autres femmes (Gingras, 1986: 3).

L'intervention de groupe revêt quatre formes particulières en maison d'hébergement. La première, l'intervention de cuisine, est une intervention spontanée qui se pratique habituellement dans la cuisine où se retrouvent le plus souvent les femmes pendant l'hébergement. Une ou plusieurs intervenantes décident d'intervenir alors qu'une situation se présente ou qu'un événement propice à l'intervention survient. Cette intervention n'est donc aucunement planifiée et repose sur les connaissances, les capacités et les habilités des intervenantes qui peuvent par ailleurs utiliser les ressources du groupe. L'intervention de cuisine s'exerce pour soutenir une ou plusieurs femmes, pour désamorcer des tensions, pour aller plus en profondeur dans un sujet, pour dénoncer des préjugés... Ce sont souvent de bonnes occasions pour collectiviser et faire de l'analyse sociale.

La deuxième forme que prend l'intervention de groupe en maison d'hébergement concerne la vie communautaire. Cette intervention est habituellement planifiée, qu'elle soit ponctuelle ou systématique, et concerne la vie de groupe en maison. Ces rencontres portent sur le climat, la qualité de vie dans la maison, le vécu des femmes, des enfants et des



intervenantes, les tâches ménagères et leur répartition. Elles touchent de plus les conflits ou les situations problématiques qui concernent le groupe. Une grille imagée «La couleur de mon ciel» a été développée pour permettre à chaque personne d'exprimer son degré de satisfaction concernant la vie en maison d'hébergement. Les intervenantes, au même titre que les femmes et les enfants hébergés, remplissent la grille. Le groupe tente par la suite de trouver des moyens individuels et collectifs pour permettre une cohabitation agréable et respectueuse.

La troisième forme d'intervention de groupe est planifiée et touche un thème ou un sujet précis qui concerne les femmes pendant leur hébergement (victimisation, cycle de la violence, l'aide sociale, la colère, l'amour, les peurs, les enfants, etc.). Ces rencontres planifiées sont habituellement hebdomadaires et d'une durée de trois heures. Comme il est difficile de prévoir quelles femmes participeront à la rencontre suivante, il est important que chacune des rencontres soit indépendante l'une de l'autre quant à leurs objectifs et à leur contenu.

Ces trois formes de travail en groupe s'effectuent pendant l'hébergement des femmes; la quatrième forme d'intervention visée par les intervenantes des maisons concerne le regroupement des femmes après leur hébergement. Les difficultés financières empêchent de nombreuses maisons d'offrir aux femmes les possibilités de participer à un groupe posthébergement; les intervenantes croient toutefois en la nécessité de regrouper les femmes après l'hébergement pour leur permettre d'entreprendre une démarche de dévictimisation et déboucher sur une action collective afin de provoquer des changements sociaux.

En fait, à partir du moment où on reconnaît que la source des problèmes des femmes réside dans la structure sociale elle-même, l'action au niveau des institutions et des valeurs culturelles devient essentielle. À partir du moment où l'on n'attend pas des femmes qu'elles se conforment aux attentes de la société, à leurs rôles serviles et limitatifs, et qu'on les incite davantage à se révolter, on débouche sur la nécessité d'agir pour changer les structures qui maintiennent cette division des rôles. Et c'est en se regroupant que les femmes acquièrent un pouvoir politique nécessaire pour changer des législations, par exemple, ou des pratiques sociales oppressantes (Simard, 1986: 9-10).

Pour soutenir et rendre accessible leur intervention, les intervenantes des maisons ont développé différents outils d'intervention féministes qui reflètent le vécu et la réalité des femmes violentées. Mais l'outil le plus important en maison d'hébergement demeure encore l'intervenante: Qui est-elle? Qui sont ces femmes qui décident de s'impliquer en maison

d'hébergement pour entreprendre avec d'autres femmes une démarche féministe?

## LES INTERVENANTES

L'histoire l'a démontré, il n'y a pas de portrait type de l'intervenante en maison d'hébergement, pas plus qu'il y en a un de la femme violentée en milieu conjugal. Souvent, elles viennent du milieu où s'est implantée la maison, certaines ont vécu de la violence conjugale, d'autres non; certaines sont scolarisées, d'autres non. Elles ont entre 18 et 65 ans et représentent toutes les classes sociales de notre société. On pourrait croire que rien ne les unit, mais ce n'est pas le cas.

C'est d'abord en tant que femme ayant une éducation et un vécu commun aux autres femmes que des femmes décident de s'impliquer en maison d'hébergement. Elles subissent toutes à des degrés divers l'oppression des hommes; que ce soit dans leurs relations amoureuses, dans le monde du travail, le monde médical, le monde politique, social ou économique. Être intervenante féministe en maison d'hébergement signifie d'abord être femme et être féministe sans cloison hermétique entre la vie personnelle et la vie professionnelle. Cela veut dire vouloir s'interroger individuellement comme femme dans une démarche de libération collective. Cela veut dire partir d'où je suis comme femme, de mes expériences passées et présentes, des difficultés que j'ai connues, de celles que je connais dans mon cheminement et de les partager avec les femmes violentées. Cela dépasse largement le discours; les femmes s'impliquent en maison d'hébergement, parce que quelque chose dans leur ventre, dans leur cœur puis dans leur tête les incite à militer avec d'autres femmes pour devenir des forces actives de changement social. Pauline Gingras (1986: 7) ressort quatre exigences fondamentales pour être intervenante dans une perspective féministe:

1. S'impliquer socialement;
2. Avoir commencé à développer une analyse féministe sur un certain nombre de manifestations de l'oppression des femmes (réflexes féministes);
3. Accepter d'être vulnérables;
4. Avoir la volonté d'initier des rapports égalitaires.

Les intervenantes des maisons d'hébergement endossent ces exigences et reconnaissent qu'elles sont avant tout des femmes qui s'allient à d'autres femmes pour dénoncer la domination des hommes sur les femmes et pour provoquer un changement de société.

## CONCLUSION

Mes cinq années passées à militer au sein d'un collectif féministe et à travailler en maison d'hébergement m'ont appris ce que voulait dire développer une théorie à partir de la pratique. J'ai compris comment le vécu quotidien des femmes violentées est la meilleure source d'information pour saisir la complexité de la problématique de la violence conjugale. J'ai réalisé l'importance de partir d'elles: ce qu'elles sont, ce qu'elles veulent et faire des liens avec ce que nous sommes (intervenantes-militantes), ce que nous pensons, ce que nous voulons, et ce, dans le respect et la reconnaissance de nos différences et de nos ressemblances. J'ai vu aussi comment la pratique interpelle la théorie, comment elle la concrétise et la modifie. J'ai compris surtout comment elle l'alimente et l'enrichit, car sans la pratique, la théorie féministe n'a plus aucun sens.

L'approche féministe ne doit pas être statique, puisque cela irait à l'encontre de l'idéologie féministe. Les maisons sont parties des femmes victimes de violence conjugale pour développer avec elles une approche féministe qui répond à leurs besoins, et c'est avec elles qu'elles continuent de développer et de raffiner cette approche. Cette dernière est connectée directement à la réalité des femmes et s'inscrit dans leur histoire en tenant compte des structures et de la conjoncture sociales avec lesquelles elles doivent composer. Les années 90 ne laissent présager rien d'emballant pour les maisons d'hébergement, bien au contraire (régionalisation des services sociaux, compressions financières des maisons d'hébergement, valorisation de l'individualisme, retour aux valeurs traditionnelles, etc.).

Les maisons ont lutté pendant des années afin que soient reconnues la problématique de la violence conjugale et la nécessité des maisons d'hébergement. Elles se sont réunies dans la diversité pour atteindre une cohérence qui aujourd'hui fait la force du Regroupement. Leur solidarité et leur expertise serviront la cause des femmes violentées dans la prochaine décennie. Fortes de leur pratique et de leurs expériences, convaincues que leur analyse et leur approche rejoignent les femmes victimes de violence et leurs enfants, les intervenantes reconnaîtront leurs alliées et poursuivront leur lutte pour le respect des femmes, leur droit à des services de qualité, leur droit au pouvoir sur leur propre vie et sur les ressources qui les aident et qui correspondent à leurs besoins.

## Bibliographie

- GINGRAS, Pauline (1986). *La prise en charge des femmes par les femmes: le travail de groupe, un moyen*, Colloque québécois sur l'intervention féministe: changer les règles du jeu, avril, Rouyn Noranda.

- GODARD, Lorraine (1989). *Analyse de la politique gouvernementale en matière de santé et de services sociaux et la violence conjugale*, août, Montréal.
- LA RIPOSTE DES FEMMES (1984). *On apprend à être victimes... on peut le désapprendre*, mars, Montréal, YWCA.
- REGROUPEMENT PROVINCIAL DES MAISONS D'HÉBERGEMENT ET DE TRANSITION POUR FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE (1989). *Échec et mat à la régionalisation*, Montréal, Avalanche, septembre, vol. 4, n° 15.
- REGROUPEMENT PROVINCIAL DES MAISONS D'HÉBERGEMENT ET DE TRANSITION POUR FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE (1988). *L'intervention en maison d'hébergement: féministe ou pas*, Montréal, Avalanche, avril, vol. 2, n° 8.
- REGROUPEMENT PROVINCIAL DES MAISONS D'HÉBERGEMENT ET DE TRANSITION POUR FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE (1990a). *Charte d'intervention des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale*, Montréal, janvier.
- REGROUPEMENT PROVINCIAL DES MAISONS D'HÉBERGEMENT ET DE TRANSITION POUR FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE (1990b). *La violence conjugale... c'est quoi au juste?*, Montréal, avril.
- SIMARD, Pierrette (1986). *L'intervention féministe: un ensemble d'outils thérapeutiques ou...*, Colloque québécois sur l'intervention féministe: changer les règles du jeu, Rouyn Noranda, avril.